Lc 21,25-36

Ce passage est adressé aux disciples de Jésus et non à la foule. Ils avaient posé une question à propos de la disparition du Temple (donc de ce qui était le cœur du culte juif, la présence même de Dieu) : « Quand cela aura-t-il lieu et quel sera **le signe** que cela va arriver ? » (Lc 21,7)

Chez Luc, des ‘signes’ sont simples : le nouveau-né dans la crèche (2,12), la prédication de Jonas (11,29-30), alors que certains voudraient du sensationnel (11,16 et 23,8).

Ici, il développe le même thème qu’en Mc 13,24-32 (et Mt), mais avec quelques accents différents.

Ainsi, aux v.25-26, alors que chez Mc, les astres eux-mêmes cessent d’être points de repère pour l’espace et le temps, il y a chez Lc une annonce de « signes » (*sèmeia*) ‘dans’ le soleil et la lune et les étoiles, complétés par une ‘angoisse’ (*syn-ochè*, de *syn-échô*, resserrer, opprimer) des nations sur le monde habité (*oicoumenè*), dans l’anxiété du bruit de la mer et des flots. Le bouleversement annoncé touche ainsi concrètement la vie des hommes perdant le souffle, l’âme (*apo-psychô*), dans l’attente…

Cette **‘attente’** (*pros-docia, pros-docaô*, de la même racine que *déchomai*, accueillir) revient souvent chez Luc : avec Syméon et Anne (2,25.38), autour de Jean-Baptiste (3,15 ; 7,19.20), l’attente du Royaume (23,51) ou du retour du maitre (12,36.46).

Aux v.26-27, c’est quand « les puissances » des cieux seront ébranlées, secouées, que les gens « verront » (à la voix moyenne : ils verront en y étant impliqués) le Fils de l’homme venant dans la nuée avec « **puissance** et grande gloire » : il s’agit d’une autre puissance que celles qui avaient été ébranlées. Sa « *dynamis* » est celle de la puissance de l’Esprit (Lc 4,14) ou du Très-Haut (Lc 1,35), celle qu’on traduit souvent par « miracle », qui suppose attention et foi (Lc 10,13 ; 19,37).

Quant à la ‘**gloire**’, le rayonnement reconnu (*doxa*) (et ‘glorifier Dieu’), cela vient dès la naissance de Jésus (2,9.14.20) et la présentation au temple (2,32), mais encore au long des enseignements ou guérisons (4,15 ; 5,25-26…), à la Transfiguration (9,31), à la mort de Jésus (23,47) et plusieurs fois dans les Actes des Apôtres (4,2 ; 11,18 ; 13,48 ; 21,20).

Luc ne passe pas ensuite à l’annonce d’un rassemblement des ‘élus’ depuis les extrémités de la terre (comme Mc et Mt), mais bien à des consignes aux disciples présents (28) : se redresser (*ana-kyptô*, comme la femme courbée en Lc 13,11 et Jésus en Jn 8,7.10), et lever la tête (*ep-airô*, lever au-dessus), en un double mouvement : cesser d’être recroquevillé et lever la tête pour apercevoir…

Votre délivrance « s’approche » est au présent (alors que les v.25-27 sont au futur) comme l’application de la parabole du figuier (29-31) : « le royaume de Dieu **est proche** » (31).

(La « délivrance » est un terme plus paulinien : un rachat contre rançon, donc une fin d’esclavage.)

Quand Jésus dit que cette génération ne passera pas sans que tout cela n’arrive, on peut comprendre que c’est vrai pour toute génération (32-33).

Les v.34-36 sont comme une application morale à la vie quotidienne, propre à Luc : « Prenez garde à vous », (comme en 17,3) (et comme aussi ‘prenez garde aux pharisiens’, 12,1, et aux scribes 20,46, chaque fois *pros-écheté*), mise en garde qui débouche sur la consigne (36) de ‘chasser le sommeil’ (*agr-hypnéô*), priant en tout moment (*kairos*, un moment décisif).

Ce verbe prier (*déomai*) est fréquent chez Luc pour introduire une demande (un autre verbe, *euchomai,* désigne plus ‘être en prière’).

Toute l’attitude est dans la perspective de « **ce jour-là** » (34), qui sera un piège, un filet, pour ceux qui sont alourdis et assis, mais qui permettra aux veilleurs d’avoir la force d’échapper et d’être debout devant le Fils de l’homme (36 et 27).

 *Christian, le 27/11/2018*